**André Gide et la transformation du roman français sous l’influence des modèles européens**

Lorsque Gide commence l’écriture de son roman *Les Caves du Vatican* en 1913, le modèle du roman réaliste est en crise en France, depuis l’essoufflement du roman naturaliste à la fin des années 1880. Gide fait donc partie des romanciers qui essayent de régénérer le genre romanesque, et c’est dans ce contexte qu’il envisage d’écrire un roman d’aventure. Dans la France du XXe siècle, les intellectuels considèrent en effet le roman d’aventure comme le nouveau roman, par opposition à l’ancien roman réaliste. Mais constatant certaines limites ou simplement certaines caractéristiques de sa nouvelle œuvre, Gide le classe finalement dans la catégorie des soties, un genre dramatique du Moyen Âge qu’il remet donc au goût du jour, sous une forme romanesque. La sotie est cependant, comme l’explique la chercheuse Elain D. Cancalon, une forme parodique qui « reprend[raient] en les transformant des genres déjà canonisés »[[1]](#footnote-1).

La volonté de renouveler le roman français, jugé épuisé, conduit Gide à se tourner vers des modèles étrangers. Ces premiers modèles littéraires dont Gide s’inspire sont des romans d’aventure écrits par les deux écrivains anglais Stevenson et Joseph Conrad ainsi que les romans russes de Dostoïevski. André Gide n’hésite pas à exprimer son admiration pour ces trois écrivains, dont les œuvres présentent des traits communs. Par la déconstruction du roman, les idées diversifiées, la narration subjective, *Les Caves du Vatican,* présentent de nombreuses similitudes avec l’œuvre des deux écrivains anglais. Le classement générique du roman de Dostoïevski fait alors débat. Mais la reprise des arabesques traditionnelles du roman d’aventure européen, la ressemblance entre l’aventurier et le héros de Dostoïevski, le sujet classique d’aventure que représente le crime et la catastrophe sont autant d’éléments qui correspondent bien à la définition du roman de Dostoïevski comme roman d’aventure par M. Bakhtine et Grossman[[2]](#footnote-2).

En utilisant l’intertextualité comme outil, nous examinerons la façon dont les romans composés par Stevenson, J. Conrad et Dostoïevski exercent une profonde influence sur *Les Caves du Vatican*. Le terme d’« aventure »[[3]](#footnote-3), précise Jacques Rivière, « c’est la forme de l’œuvre plutôt que sa matière »[[4]](#footnote-4). Ainsi, notre étude se focalise sur la question esthétique qui occupe une place importante dans la transformation du roman français.

***Dostoïevski : une forme du roman d’aventure qui ancre la réflexion dans la réalité en démontrant sa complexité***

Dans *Les Caves du Vatican*, nous pouvons identifier l’influence de Dostoïevski grâce à certaines références concrètes : des sources d’inspiration du roman, les villes ainsi que les livres cités. Au travers ces réelles références, Gide ancre sa réflexion dans la réalité, ce qui sépare clairement *Les Caves du Vatican* du roman d’aventure traditionnel détaché de la réalité et de la société.

Alain Goulet explique dans son étude *Les Caves du Vatican d’André Gide, étude méthodologique* que « la plupart des faits et des événements […] se réfèrent de façon précise à une situation politique, sociale et intellectuelle de l’époque »[[5]](#footnote-5). En plus des sources écrites, certaines histoires proviennent, ajoute Alain Goulet, de l’expérience personnelle de Gide. Dans l’analyse de M. Bakhtine sur l’œuvre de Dostoïevski, le chercheur pense que le romancier russe prête une attention particulière à la voix de son époque et considère la société par le prisme de la notion de dialogisme ; nous pouvons alors nous interroger si c’est aussi le cas chez Gide. Celui-ci prend en compte différentes idées sur les questions morales et philosophiques de la liberté, de la culpabilité et de la responsabilité ; toutes ces idées sont introduites dans le récit. La forme dialogique occupe donc une place importante dans l’œuvre dostoïevskienne comme dans *Les Caves du Vatican*.

Gide intègre toutes ces idées et questions dans le récit et crée un espace de liberté pour qu’elles se rencontrent, s’affrontent dans la conversation des personnages et peut-être même se mettent en pratique. Grace à sa liberté créatrice, l’auteur envisage une possibilité infinie et nouvelle dans la confrontation de ces idées prototypes. Les idées et vérités sont changeantes selon les différents contextes. Les différentes facettes d’une question se manifestent dans la parole des personnages qui représentent des positions opposées. Mais en raison de la caractéristique subjective de la forme dialogique, il n’y a plus de « VÉRITÉ IMPERSONNELLE »[[6]](#footnote-6) détachable. Nous n’y trouvons que des idées variées, ancrées dans le présent.

***Stevenson: la fusion des notions représentantes et une structure correspondant à l’aventure***

Gide croit, comme Stevenson, que la littérature constitue une « seconde réalité »[[7]](#footnote-7) il garde ses distances, dans son écriture, à l’égard de la littérature réaliste qui prétend être la copie intégrale de la réalité. Stevenson refuse la condamnation de l’imagination humaine, en affirmant que l’écrivain doit poursuivre une création libre et autonome.

Pour retrouver cette imagination créatrice, Gide et Stevenson reprennent les différentes notions représentatives de l’ancien roman d’aventure. Des éléments fantastiques, géographiques, historiques et chevaleresques s’entrecroisent ainsi dans *Les Caves du Vatican*. Pourtant ne s’agit pas d’une simple copie : Gide se les approprie et les réinvente à travers son imagination créative. Par exemple, le personnage Amédée s’illustre comme chevalier lancé dans une croisade et se hâte de sauver le Pape soi-disant enlevé par une bande d’escrocs. Mais son épreuve héroïque devient rapidement risible, car au lieu de combattre les ennemis féroces et de sauver l’homme important, c’est finalement contre les insectes qui infestent son lit que va se battre Amédée. Dans une seconde histoire, l’auteur nous présente minutieusement la généalogie de la famille de Julius, qui évoque l’origine d’un prince noble destiné à un grand avenir. Mais la famille prestigieuse n’est qu’un carcan pesant pour Julius. Contrairement au héros traditionnel du roman d’aventure, Julius n’a qu’une existence banale et sans relief.

Tout ce mélange d’éléments anciens et actuels, d’idées médiévales et modernes, découle de la volonté de Gide et Stevenson de créer un nouveau type de roman d’aventure. Cette nouveauté se manifeste encore plus clairement en suivant le changement de la construction du récit. *Les Caves du Vatican* n’est pas un récit linéaire et mécanique, mais un récit que l’on peut qualifier d’aléatoire. Les différents personnages et circonstances rompent et s’entrecroisent en effet sans cesse au cours du récit.  La première histoire que l’auteur introduit est celle d’Anthime, un scientifique franc-maçon et libre-penseur qui se convertit au catholicisme après avoir bénéficié d’une guérison miraculeuse, grâce à l’intervention de la Vierge Marie. Mais son histoire est interrompue rapidement par l’arrivée de Julius. Une seconde histoire débute alors et le lecteur ne découvre pas la fin de l’histoire d’Anthime jusqu’à la fin du troisième chapitre. En raison de son manque d’argent, Anthime redevient un scientifique. L’aventure crée ainsi un rythme intense et structure le texte de sorte qu’aucun lecteur ne puisse prévoir le déroulement du récit. Les nouveaux accidents et les détails supplémentaires risquent constamment d’éclipser une histoire au profit d’une autre.

***Joseph Conrad : la multiplicité et la diffraction dans le roman d’aventure ou la conscience humaine***

Joseph Conrad est convaincu que l’écriture romanesque ne peut constituer ni une leçon didactique ni un outil pour défendre son opinion. À partir de la création de l’autre, au travers de ce personnage, l’écrivain vise à la découverte de soi, de la conscience complexe de l’homme. Le roman d’aventure tel qu’il le pratique représente bien « ‘un roman-interrogation, enquête, hypothèse’ à la différence du ‘roman-description’ ou comme une ‘exploration féroce des mondes proliférants de la sensation, de l’inconscient, de la conscience surprise dans son désordre illogique’ »[[8]](#footnote-8).

Les querelles, les discussions ainsi que les monologues des *Caves du Vatican* non seulement démontrent des idées opposées l’une à l’autre, mais aussi présentent le flux de conscience des personnages. Ce dernier élément, toujours en mouvement, sans motif explicite, joue toutefois un rôle déterminant dans le roman. Dans ce flux de conscience apparaît en effet une dualité qui marque souvent le roman d’aventure : il s’agit non seulement d’une frontière nette entre le bien et le mal, mais aussi d’une dualité entre l’imagination et la réalité, la lumière et l’obscurité caractérisant l’homme. Dans un jeu de miroir, les personnages des *Caves du Vatican* voient, comme le héros de *Lord Jim*, de Conrad, un double moi qui ne cesse de se multiplier, se diversifier. La division intérieure des héros, la nécessité d’affirmer sa propre identité, un conflit entre le médiocre et le sublime, la volonté de délivrance de cette inquiétude ou de dépassement de la position antérieure sont autant de caractéristiques du récit d’aventure.

La diffraction et la multiplicité des *Caves du Vatican* ne s’arrêtent pas au niveau du personnage. La forme narrative marquant l’art du roman d’aventure ajoute une complexité supplémentaire à la vérité du récit. Comme dans le roman *Lord Jim* ou la nouvelle *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, le narrateur des *Caves du Vatican* n’est pas un narrateur omniprésent. Il ne peut que rapporter ce qu’il voit et ce qu’il entend aux moments de l’énoncé. Autrement dit, la vision du narrateur est limitée. Il ne cache pourtant pas son ignorance en disant sans cesse « je ne sais »[[9]](#footnote-9). Ses paroles ne sont plus authentiques, mais subjectivisées par le premier pronom personnel « je »[[10]](#footnote-10). Il intervient sans cesse sur scène et pose des questions, en s’adressant au lecteur mais aussi à lui-même. Le narrateur tente de dédoubler ses réflexions en différentes perspectives. Tantôt il parle comme un moraliste, tantôt il questionne et émet son point de vue sur l’écriture comme un écrivain. L’intervention du narrateur multiplie davantage les possibilités dans le récit afin que le lecteur n’ait pas de point de vue figé mais soit obligé de réfléchir par lui-même.

***Conclusion***

*Les Caves du Vatican* représente une étape importante pour l’écrivain André Gide dans sa quête d’un nouveau roman. C’est une pierre de touche de la littérature d’aventure. Comme notre étude le montre, le renouvellement du roman ne peut se faire sans les modèles fournis par les écrivains européens, à commencer par Dostoïevski et Conrad, qui ont élargi le sens de la notion d’aventure, surtout dans l’esthétique du roman. Ce renouvellement n’engage cependant pas seulement des enjeux formels : la forme nouvelle du roman d’aventure lui permet finalement d’exposer des questionnements d’ordre moral et philosophique.

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

**BIBLIOGRAPHIE :**

Corpus primaire

*Les Caves du Vatican*, éd. Alain Goulet, in *Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, vol.1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, p. 993-1176.

Œuvres critiques

Bakhtine, Mikhaïl, *Problème de* *la poétique de Dostoïevski*, Lausanne, Éditions l’Âge d’homme, coll. « Slavica », 1998.

Cancalon, Elaine D., « La structure du système dans *Les Caves du Vatican*. Approches sémique, fonctionnelle et formelle », *La Revue des lettres modernes*, n° 688-692, série « André Gide » (7) : Le romancier, Claude Martin (éd.), 1984, p. 117-144.

Cancalon, Elaine D., « *Les Caves du Vatican* : genre, sous-genre, inter-genre », French Forum, 1991, vol. 16, n° 3, septembre 1991, p. 305-316.

Goulet, Alain, *Les Caves du Vatican d’André Gide, étude méthodologique,* Paris, Larousse, coll. « thème et textes », 1972.

Kawczak, Paul, « Le roman d’aventures littéraire de l’entre-deux-guerres français », thèse en cotutelle internationale des universités de l’Université de Franche-Comté et de l’Université du Québec à Chicoutimi en mars 2016 sous la direction des professeurs Bruno Curatolo et François Ouellet.

Letourneux, Matthieu, *Le roman d’aventures, 1870-1930*, Limoges, Pulim, coll. « Médiatextes », 2010.

Matineau, Hélène, « Le concept d’aventure dans la prose narrative française du vingtième siècle », thèse soutenue à l’Université de Paris VIII en janvier 2008 sous la direction du professeur Tiphaine Samoyault.

Pollard, Patrick (éd.), *André Gide et l’Angleterre*, actes du colloque de Londres (22-24 novembre 1985), London, Birkbeck College, coll. « Le Colloque Gide », 1986.

Putnam, Walter C., *L’Aventure littéraire de Joseph Conrad et d’André Gide*, Stanford French and Italian Studies, Anma Libri, 1990.

Rivière, Jacques, « Le Roman d’aventure » (1913), in *Études (1909-1924): l'œuvre critique de Jacques Rivière à La Nouvelle revue française*, Paris, Gallimard, coll. « Les cahiers de la *NRF*», 1999, p. 307-350.

1. Cancalon, Elain Davis, « *Les Caves du Vatican* : genre, sous-genre, inter-genre », *French Forum*, vol. 16, n° 3, 1991, p. 305. [↑](#footnote-ref-1)
2. Bakhtine cite Grossman, qui explique dans la perspective de la source de la création de Dostoïevski : « il a reproduit, - cas unique dans toute l’histoire du roman russe classique – les intrigues typiques de la littérature d’aventures. Les arabesques traditionnelles du roman européen d’aventures ont servi plus d’une fois à Dostoïevski de modèles d’esquisses pour la construction de ses intrigues » (Bakhtine, Mikhaïl, *Problème de* *la poétique de Dostoïevski*, Lausanne, Éditions l’Âge d’homme, coll. « Slavica », 1970, p. 120). [↑](#footnote-ref-2)
3. Rivière, Jacques, « Le Roman d’aventure » (1913),in *Études (1909-1924): l'œuvre critique de Jacques Rivière à La Nouvelle revue française,* Paris, Gallimard, coll. « Les cahiers de la *NRF* », 1999, p. 342. [↑](#footnote-ref-3)
4. Rivière, Jacques, « Le Roman d’aventure », art.cit., p. 342. [↑](#footnote-ref-4)
5. Goulet, Alain, *Les Caves du Vatican d’André Gide, étude méthodologique*, Paris, Larousse, coll. « Thèmes et textes », 1972, p. 155. [↑](#footnote-ref-5)
6. Bakhtine, Mikhaïl, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, *op.cit*., p. 113. [↑](#footnote-ref-6)
7. *Si le grain ne meurt*, *Souvenirs et voyages*, Pierre Masson (éd.), Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001, p. 93. [↑](#footnote-ref-7)
8. Jaroslav Fryčer, « Proust et le roman moderne », *Neohelicon*, n° 2, 1974, p. 222. [↑](#footnote-ref-8)
9. *Les Caves du Vatican*, éd. Alain Goulet, in *Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, vol.1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, p. 1095. [↑](#footnote-ref-9)
10. *Ibidem*. [↑](#footnote-ref-10)